

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Traité Des Tvlipes**

**LaChesnée Monstereul, Charles**

**A Paris, 1678**

Chapitre XVII

[urn:nbn:de:bsz:31-334499](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-334499)

DES TULIPES. 51

Genoise, & plusieurs autres qu'on considère maintenant.

CHAPITRE XVII.

*D'où procede la constance des Tulipes, qui ne changent jamais, & de celles qui ont conservé un peu d'odeur.*

**P**our les Tulipes qui demeurent constantes & sans changer aucunement, comme les rouges, jaunes, & blanches : cela vient de ce que le feu ayant par sa puissance dissipé & cuit toute la substance aqueuse qui s'estoit rentrée à la naissance de la Tulipe, l'a calcinée & reduite en couleur rouge : & ayant par sa chaleur fait évaporer la substance que l'air y avoit introduite, il demeure le maître, & fait que la Tulipe est entièrement rouge, laquelle s'étant rectifiée, n'est plus sujette au changement. Et aussi quand le feu ne se trouve pas avoir un si puissant effet sur cette substance aqueuse, & que ensemblement bannissant celle de l'air, elles montent en la fleur, & se meslangent : alors

E ij

elles font un jaune parfait en la fleur des Tulipes, lequel est plus ou moins enfoncé, selon qu'il se trouve de blanc; & se rectifiant demeure de cette couleur. Comme pareillement quand la Tulipe se trouve plus capable d'humidité, & qu'elle participe d'avantage de l'Eau, cette substance aqueuse l'emportant sur le feu, & excluant entierement celle de l'air, sa grande humidité surmontant la chaleur de l'autre, la fait demeurer blanche: Et comme les rouges & jaunes se rectifient, les blanches font le même, par l'entier bannissement de la teinture de l'air: dautant que si elle restoit, elles seroient toujours changeantes. Estant chose certaine, que tant que trois couleurs subsistent aux Tulipes, elles ne sont jamais assurées qu'en se rectifiant; mais toujours sujettes à quelque changement. Et ainsi, cela fait que les Tulipes rouges, jaunes, & blanches, sont toujours constantes; de même que les Panachées, depuis qu'elles se rectifient.

Les Paltots jaunes se sont tellement rendus communs, par l'abondance des cayeux qu'ils produisent, qu'il semble qu'on les delaisse. Neanmoins, à vray

DES TULIPES.

55

dire, ce sont les Tulipes qu'on devoit davantage estimer, étant les seules qui ont plus retenu de l'odeur qu'elles ont au lieu d'où on les a apportées, & dont l'éclat est plus vif & plus fort. Ce qui sans doute vient de ce que comme les deux couleurs de jaune & de rouge qu'elle porte en sa fleur sont produites du feu, elles sont aussi moins humides, & partant plus capables d'odeur. Et ce feu qui a entièrement cuit ou dissipé les autres substances élémentaires y étant demeuré le maître, en mêlant partie de sa substance avec celle de l'eau qu'il a cuite & renduë rouge, & l'autre étant restée de sa couleur naturelle, qui est le jaune, se sont partagées en forme de flâme, qui donnent un tel éclat à ces Tulipes, qu'elles ébloüissent lorsqu'il y en a nombre de plantes ensemble, & par leur suavité remplissent le lieu où elles sont plantées d'une odeur assez agreable.



E iij